

Princia Stevène Nzinounou : étudier Jacques Poujol au Congo

Que peut apporter la pensée de Jacques Poujol dans le contexte du Congo-Brazzaville ? Pour Princia Stevène Nzinounou, qui fait partie de l'EEC (Église évangélique du Congo), les écrits de ce pasteur, psychothérapeute et formateur en relation d'aide pourraient bénéficier au suivi des couples au sein de son Église. Actuellement étudiante à l'UPAC (Université protestante d'Afrique centrale), elle est venue en congé-recherche en France en bénéficiant d'une bourse du Défap, pour poursuivre ses travaux sur ce thème.



Princia Stevène Nzinounou dans le jardin du Défap © Défap

Jacques Poujol est à la fois pasteur et thérapeute. Avec son épouse Claire, il exerce un ministère de relation d'aide et d'accompagnement psychologique. Formé en analyse transactionnelle, à l'aide aux victimes d'abus, mais aussi conseiller conjugal et familial, il s'emploie depuis plusieurs années à former à la relation d'aide. Il enseigne auprès de plusieurs instituts bibliques et facultés de théologie, en France et en Suisse. Par ailleurs, il anime de nombreux séminaires de développement personnel. Et il a rédigé de nombreux ouvrages sur ces diverses thématiques. Une voie mêlant foi et psychothérapie dans laquelle il s'est orienté après avoir fait le constat des souffrances dans lesquelles se débattaient de nombreux membres d'Églises, même après avoir vécu une démarche de conversion censée être libératrice...

Ces questions liées à l'accompagnement psychologique et spirituel ne sont guère abordées au sein de l'Église évangélique du Congo (EEC), où tout ce qui relève de la psychothérapie est plutôt vu avec méfiance. Or Princia Stevène Nzinounou estime que l'Église aurait beaucoup à y gagner. Originaire de République du Congo (ou Congo-Brazzaville), membre de l'EEC et étudiante à l'UPAC (Université protestante d'Afrique centrale), elle travaille actuellement à une thèse à ce sujet : « L'accompagnement psychologique et spirituel chez Jacques Poujol, un outil d'analyse dans le suivi des couples dans l'Église évangélique du Congo ».

Elle a bénéficié pour ses travaux d'une bourse du Défap, grâce à laquelle elle peut effectuer des recherches en France. Elle travaille en lien avec deux enseignants en théologie pratique de l'Institut Protestant de Théologie (IPT) : Élian Cuvillier et Nicolas Cochand. Rencontre.

Flore Badila : « L'Église doit revisiter son rôle prophétique »

La pasteure Flore Urbaine Badila Loupe est l'auteure d'une thèse sur l'engagement politique de son Église : l'EEC (Église évangélique du Congo). Thèse qu'elle compte publier prochainement ; elle bénéficie pour cela d'un congé-recherche et du soutien du Défap. Rencontre.



Flore Badila dans la bibliothèque du Défap © Défap

Flore Urbaine Badila Loupe vient de l'Église évangélique du Congo (EEC), issue des missions scandinaves et qui revendique aujourd'hui 225.000 membres au Congo-Brazzaville. Une Église qui fait partie de la Cevaa, et avec laquelle le Défap entretient des relations régulières. Pasteure, Flore Badila est aussi docteure en théologie, après avoir soutenu une thèse à l'UPAC (Université protestante d'Afrique centrale) sur l'engagement politique de l'EEC. Elle est également vice-doyenne de la faculté de théologie protestante de Brazzaville, et vice-présidente de la conférence des ecclésiastiques de l'EEC.

Flore Badila avait déjà bénéficié d'une bourse du Défap pour un congé-recherche en 2014-2015. Elle avait alors effectué ses travaux à l'IPT-Montpellier. Désormais, il s'agit de publier sa thèse, qui devrait bientôt être disponible sous le titre : « Le rôle de l'Église dans la politique : quel prisme pour

l'avenir de la cité ? ». Elle présente ici les grands axes de ses travaux sur l'engagement politique de l'EEC.

« Face à une position paradoxale de l'Église, souligne-t-elle, j'ai pensé que l'Église devait revisiter sa façon de faire, sa vision, et plus précisément son rôle prophétique, qui est de dénoncer les injustices, et de rappeler à l'ordre les gouvernants dans leur tâche de gouvernants. »

Carême protestant : Dieu, l'incandescence de la vie

Chaque dimanche sur France Culture, du 26 février au 2

avril 2023, de 16h à 16h30, découvrez comment Dieu révèle nos potentialités et porte notre vie à son incandescence. Ces conférences diffusées dans le cadre de l'émission « Carême Protestant » seront assurées par le pasteur James Woody, de l'Église Protestante Unie de France de Montpellier.



Illustration pour Carême Protestant © EPUdF

Carême et protestantisme semblent ne pas vraiment aller ensemble, si on l'envisage de manière stricte et sous la forme d'un jeûne, et associer les deux termes comme le fait Carême protestant dans une série de conférences diffusées chaque année sur France Culture ne peut qu'impliquer une pratique bien différente.

Le Carême désigne la période de quarante jours précédant Pâques durant laquelle le croyant est invité à méditer sur sa propre vie en ayant à l'esprit le cheminement du Christ jusqu'à la Croix. Cette démarche spirituelle a notamment pour but de raviver la foi et de sortir le Chrétien de son inertie,

de son endormissement en le poussant à abandonner sa routine quotidienne. La Réforme n'a en rien contesté l'importance du Carême pour la spiritualité, mais elle n'impose pas la pratique de la pénitence. Actuellement, les Églises de la Réforme ont malgré tout la volonté de marquer ce temps de Carême par l'organisation de nombreuses actions incitant le croyant à aller vers les autres (sous formes de don ou d'action humanitaire par exemple). En nuanciant, on peut dire que certains luthériens, en Alsace-Moselle, à Paris, commencent le Carême avec le mercredi des Cendres, comme les catholiques, que les réformés ont institué des conférences de Carême, et que les Églises protestantes sont plus autonomes que les paroisses catholiques.

Les conférences de carême inaugurées par le pasteur Boegner en 1928 à la radio qui s'appellent depuis 1981 « Carême Protestant » montrent la démarche des protestants pour s'approprier cette période. C'est un temps de réflexion assidue pour mieux accueillir en soi le paradoxe que représente le Salut apporté par celui qui meurt sur une croix et qui manifeste la justification par Dieu de tous ceux qui croient, s'en remettent à Dieu pour donner du sens à leur vie. Ces émissions sont donc en soi un indice, une manifestation du fait que depuis des années, les protestants retrouvent l'utilité de ce temps précédant Pâques. Il n'existe, bien entendu, aucune règle institutionnelle en la matière. Mais le Carême peut, dans notre vie chrétienne, correspondre à un temps de réflexion. Une période pendant laquelle on peut se demander, ou se redemander, ce que signifie être disciple du Christ dans notre quotidien...

L'histoire de Carême protestant

1928

Le Pasteur Boegner présente sa première conférence dans sa paroisse de l'Annonciation. Il sera suivi par bien d'autres pasteurs. Pendant l'occupation, le Pasteur Boegner se battra avec la censure allemande pour que ses conférences soient retransmises par la radio. Il gagnera. Les retransmissions n'avaient pas le retentissement qu'elles ont actuellement ; les postes de radio n'étaient pas aussi nombreux.

1981

Le titre de « Carême protestant » apparaît pour la première fois – une trouvaille qui va faire une percée fulgurante dans tous les milieux et qui est maintenant déposée comme une marque. Peu à peu, le cercle des auditeurs de toutes confessions s'agrandit et comprend 25% de catholiques intéressés par la pensée protestante. Les conférences sont éditées en brochures, en cassettes audio et en CD qui connaissent un bon succès. « Carême protestant » fait partie des émissions satellites de France Culture qui couvrent l'Europe et le bassin méditerranéen, jusqu'en Égypte.

Depuis 1997

« Carême protestant » a son propre site internet, et les prédications sont proposées en intégralité aussitôt après Pâques.

Cette année, les conférences diffusées dans le cadre de « Carême Protestant » seront assurées par le pasteur James Woody, de l'Église Protestante Unie de France de Montpellier. Chaque dimanche sur France Culture, du 26 février au 2 avril 2023, de 16h à 16h30, vous pourrez, à travers ces émissions, vous engager dans un parcours pour découvrir comment Dieu porte notre vie à son incandescence. Il n'est pas toujours facile de repérer l'action de Dieu dans notre vie. Comment prend-il part à notre histoire ? À partir de six textes bibliques, le pasteur James Woody nous fait découvrir comment Dieu révèle nos potentialités et celles du monde dans lequel

nous vivons : il nous appelle à prendre des responsabilités, il crée les conditions d'un monde vivable, il oriente la parole vers la vérité, il restaure notre personnalité, il forge une fraternité universelle, il libère la vie de la mort.

Retrouvez ci-dessous le programme de ces six émissions :

CARÈME
PROTESTANT
2023



DIEU, L'INCANDESCENCE DE LA VIE

CARÈME
PROTESTANT
2023

26 FÉVRIER	RÉPONDRE À NOTRE VOCATION EXODE 3, 1-18
5 MARS	CRÉER UN MONDE VIVABLE GENÈSE 1
12 MARS	PARLER VRAI 2 SAMUEL 16, 5-14
19 MARS	FAIRE VALOIR NOTRE PERSONNALITÉ MARC 5, 1-20
26 MARS	LA FRATERNITÉ ÉLARGIE LUC 22, 7-34
2 AVRIL	LA VIE LIBÉRÉE DE LA MORT 1 CORINTHIENS 15

Chaque dimanche sur France Culture

Du 26 février au 2 avril 2023, de 16h00 à 16h30

ou en podcast : www.franceculture.fr/emissions/careme-protestant

Rediffusion le lundi suivant à 21h30 sur Fréquence protestante

Solidarité chrétienne et appels à l'aide après les séismes en Turquie et Syrie

L'Action Chrétienne en Orient (ACO), proche partenaire du Défap, relaie les demandes d'aide des Églises de Syrie et appelle aux dons après le double séisme qui a frappé, lundi 6 février, le Sud-Est de la Turquie et une large partie du Nord de la Syrie. D'autres organismes chrétiens de solidarité internationale sont également mobilisés sur le terrain. Le nombre de victimes augmente d'heure en heure, alors que le travail des sauveteurs est considérablement gêné par les répliques qui se poursuivent et par la baisse des températures.



Image des dégâts du séisme à Alep © Presbyterian Church of Aleppo

[« Urgence Syrie » : faites un don](#)

La première secousse a eu lieu dans la nuit du dimanche 5 au lundi 6 février 2023, à 4h17 du matin : d'une magnitude de 7,8, elle a frappé le Sud-Est de la Turquie et une large partie du Nord de la Syrie – une région très exposée aux tremblements de terre. Des dizaines de répliques ont suivi, avant un nouveau séisme de magnitude 7,5 qui s'est produit neuf heures plus tard sur une faille voisine. Ce double séisme est le plus important en Turquie depuis le tremblement de terre du 17 août 1999, qui avait causé la mort de 17.000

personnes. Le tremblement de terre a aussi été ressenti au Liban et à Chypre. Selon l'institut géologique danois, la secousse a été enregistrée jusqu'au Groenland.

En dépit de la mobilisation internationale pour acheminer des secours, le bilan est terrible et s'alourdit d'heure en heure : il était de 4.300 morts et 19.000 blessés pour la Turquie et la Syrie au matin du 7 février. Un très grand nombre de victimes restent piégées sous les décombres des bâtiments effondrés. La pluie et la neige, les répliques qui se poursuivent (elles pourraient durer plusieurs jours) et la baisse des températures compliquent énormément le travail des sauveteurs. La Turquie est le pays totalisant le plus grand nombre de victimes. Mais en Syrie, ce double séisme vient s'ajouter à une situation de guerre qui gêne les opérations de secours. Les derniers bilans disponibles dans ce pays étaient les suivants mardi matin : dans la partie de la Syrie contrôlée par les forces gouvernementales, 1.431 blessés et 711 morts dans les province d'Alep, Lattaquié, Hama, Tartous ; et dans les zones sous contrôle des rebelles, au moins 733 morts et plus de 2.100 blessés, selon les Casques blancs (volontaires de la protection civile).

Syrie : tout manque après 12 ans de guerre

C'est précisément en Syrie que l'Action Chrétienne en Orient (ACO), proche partenaire du Défap, est en lien avec des communautés protestantes : le Synode Arabe (NESSL) et l'Union des Églises évangéliques arméniennes au Proche-Orient (UAECNE). Elle a lancé un appel aux dons, relayant la demande d'aide de ses deux Églises partenaires. « Les communautés et les écoles protestantes du Nord de la Syrie ont ouvert leurs locaux pour accueillir et aider des centaines de personnes en recherche de lieux sûrs et chauffés », indique le pasteur Mathieu Busch, directeur de l'ACO. « Les Églises demandent notre soutien dans les jours et les semaines à venir pour fournir de l'aide aux personnes dans le besoin : alimentation, eau potable, fuel pour produire de l'électricité et du

chauffage, aide au logement. » [Pour connaître les modalités de dons, en ligne ou par chèque, rendez-vous sur le site de l'ACO.](#)



Hébergement d'urgence de familles privées de toit après le séisme © Aleppo College

« Cette nouvelle épreuve, rappelle le pasteur Mathieu Busch, survient dans un contexte économique et social désastreux lié à douze années de guerre (pénuries d'énergie, de carburant, d'eau courante, de moyens de chauffage) et en pleine saison hivernale (pluies et froid). Et tout en appelant aux dons, il souligne que « l'Action Chrétienne en Orient est en mesure de faire parvenir votre soutien rapidement à nos Églises sœurs ».

D'autres organismes chrétiens de solidarité internationale, membres notamment du collectif Asah (Association au Service de l'Action Humanitaire) dont fait partie le Défap, sont

également mobilisés sur place. C'est le cas de Medair, spécialisé dans les actions d'urgence, qui intervient en Syrie, dans la région d'Alep. C'est le cas du SEL, via un partenaire local chrétien lié à l'Alliance Évangélique Libanaise. Le réseau international ADRA prépare également une aide d'urgence en Syrie, notamment de l'hébergement d'urgence.

Mathieu Bush : « Les nouvelles sont très difficiles »

« Les nouvelles de nos amis d'Alep sont très difficiles. Les répliques sismiques n'ont pas arrêté depuis la nuit dernière.

Il pleut et fait très froid (et il y a peu de chauffage en raison des pénuries de fuel et d'électricité). La plupart des gens préfèrent ne pas dormir chez eux par peur d'un nouveau séisme d'ampleur et de l'effondrement possible de nouveaux immeubles. Beaucoup sont dans leurs voitures, d'autres dans des lieux publics, ou au rez-de-chaussée des habitations. Ainsi le pasteur Bchara et son épouse Houri sont réunis dans le bureau de l'Église du Christ avec une douzaine d'autres personnes qu'ils ont accueillies. Ils vont passer la nuit ensemble pour se soutenir et s'entraider, et vont peu dormir. »

« Nous les portons dans nos pensées et prières ainsi que toutes les populations et victimes de cette grande région touchée par le séisme en Turquie et en Syrie. À Alep même il y a parmi les victimes un prêtre catholique décédé sous les décombres de son logement. »

« Au Liban aussi beaucoup de personnes ont fortement ressenti le séisme et ses répliques et certains préfèrent dormir à l'extérieur, dans des stades ou autre... »

Pasteurs venus d'ailleurs : témoignages

Les deux sessions d'accueil de pasteurs venant d'autres pays et d'autres contextes culturels, qui ont été organisées au Défap en octobre 2022 et janvier 2023, étaient une première : comment les principaux intéressés ont-ils vécu cette expérience ? Qu'en ont-ils retiré ? Quelques réponses à travers ces témoignages filmés de participants...



Participants de la « session d'accueil » organisée par le Défap, le 23 janvier 2023 © Défap

Meilleure approche des relations interculturelles, meilleure connaissance du contexte français tant social que législatif, échanges stimulants avec d'autres pasteurs découvrant eux

aussi les Églises de France : tels sont quelques-uns des apports des « sessions d'accueil » du Défap les plus fréquemment soulignés par les participants. Ces deux sessions concernaient une quinzaine de pasteurs étrangers entrant dans le corps pastoral en Europe (en France et en Belgique). Elles ont eu lieu les 10-12 octobre 2022 et 23-25 janvier 2023. C'est à la demande de trois Églises protestantes – l'Église protestante unie de France (EPUdF), l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), et l'Église protestante unie de Belgique (EPUB) – qu'elles avaient été organisées par le Défap.

La première de ces sessions combinait des modules généraux présentant les diverses Églises dans lesquelles les nouveaux arrivants seront amenés à devenir pasteurs, ou destinés à leur donner des repères sociétaux, culturels et sur les styles de vie ou sur des questions clés comme celle de la laïcité, avec des témoignages de pasteurs étrangers déjà présents depuis plusieurs années en France. Un autre module s'attachait à questionner les stéréotypes sur les pays d'origine ou d'accueil des nouveaux arrivants. Avec, pour cette session, quatre objectifs affichés : donner des repères légaux et sociétaux ; améliorer la connaissance des Églises ; donner des informations déontologiques et financières ; mais aussi mettre en réseau les ministres nouvellement arrivés, leur proposer des personnes ressources. Quant à la deuxième session, elle tournait essentiellement autour des questions interculturelles : il s'agissait, trois mois après, de favoriser la prise de recul par le partage, de donner des éléments d'interculturalité, et de renforcer les acquis de la première session.

Retrouvez ci-dessous quelques témoignages sur ces sessions d'accueil :

Rosner Lormil est vicaire de l'UEPAL entrant dans la carrière, en formation auprès du pasteur Christian Montfort (Gerstheim). Pour lui, cette double session d'accueil permettait aux

participants de « confronter nos réalités particulières (...) pour les mettre au service de nos communautés » et être ainsi des « témoins efficaces de l'Évangile ».

Sony Ndagho Tshita est pasteur suffragant, à la paroisse UEPAL de Schwindratzheim. Cet accueil lui a permis de « découvrir beaucoup de choses sur la culture chrétienne française ». Et de se rendre compte des apports possibles des uns et des autres « dans le vécu de leur foi ».

André-Zabulon Dajrra est pasteur associé à la paroisse EPUDF de Montélimar-Le Teil. Pour lui, ces sessions organisées au Défap ont été utiles pour « nous découvrir nous-mêmes, et apprécier davantage la culture qui nous accueille ».

Maximilien Luzeka Disonama est pasteur à la paroisse UEPAL de

Hagondange/Maizières-lès-Metz. Pour lui, exercer son ministère en France et participer à ces sessions d'accueil lui a permis « de prendre un peu de recul pour que cette parole qui nous unit, l'Évangile, soit audible à la fois dans la culture de l'autre, et dans la mienne. »

Etienne Bonou est pasteur associé de l'EPUdF, à l'Église du Plateau lorrain. Cette formation lui a permis « de découvrir certaines réalités qui ne sont pas celles de mon pays ».

Peter Hanson, pasteur à l'Église protestante unie de Lyon rive-gauche et à l'Église anglicane Trinity Church Lyon, œuvre pour ces deux Églises à un projet missionnaire commun d'ouverture sur la société : le projet Passe-Way, du français « passerelle » et de l'anglais pathway (« passage »). Il dit avoir reçu « beaucoup d'informations utiles pour comprendre les relations interculturelles et gérer les conflits » ; mais ce qui lui a été le plus bénéfique, ce sont « les relations d'amitié nouées avec les autres pasteurs ».

Sarah Hanson, venue du Minnesota, œuvre à la fois à l'Église protestante unie de Lyon rive-gauche et à l'Église anglicane Trinity Church Lyon. Elle dit avoir mieux compris « les structures des Églises francophones en Europe et les réalités vécues par les pasteurs ».

Pasteurs venus d'ailleurs : « On ne cesse jamais de grandir »

La deuxième session destinée à accueillir les pasteurs venus d'autres pays et d'autres contextes culturels, organisée au Défap à la demande de trois Églises protestantes de France et de Belgique, s'est déroulée du 23 au 25 janvier à Paris. Objectif : faire le point et partager les expériences, trois mois après la première session ; et permettre aux uns et aux autres, non pas de repartir avec des réponses toutes faites à tous les problèmes, mais de se doter d'une « boîte à outils ».



Les participants prennent place pour la deuxième session d'accueil des « pasteurs venus d'ailleurs », le 23 janvier 2023 au Défap © Défap

Ils sont venus de Pologne, du Congo, d'Haïti, de Finlande, des États-Unis, du Bénin, du Cameroun... Ils sont désormais pasteurs ou suffragants dans des paroisses françaises ou belges, au sein de l'Église protestante unie de France (EPUdF), de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), de l'Église protestante unie de Belgique (EPUB)... Tous ayant, en dépit de leurs origines multiples et de la diversité de leur parcours, un défi commun : celui d'exercer un ministère pastoral dans un contexte culturel nouveau pour eux, et dans une société dont ils ne maîtrisent pas forcément tous les codes. Après la première session d'accueil des « pasteurs venus d'ailleurs » organisée en octobre au Défap, la deuxième session s'est déroulée du lundi 23 au mercredi 25 janvier. Les participants étaient les mêmes, mais trois mois après, les objectifs différaient quelque peu. Il ne s'agissait plus

seulement de donner des repères sur la société, sur la législation, sur l'Église d'accueil et sur les modes de vie. Il s'agissait de revenir sur ces trois mois vécus en paroisse et de « débrief » ; d'évoquer les rencontres, surprises et découvertes des uns et des autres, et de donner des éléments plus poussés d'interculturalité.

Surprises et découvertes qui n'ont pas manqué, comme on pouvait le deviner dès l'ouverture de cette deuxième session, le lundi à la mi-journée : « On ne cesse jamais de grandir, on ne cesse jamais d'apprendre », notait ainsi l'un des participants en se présentant au groupe. Pour un autre, « on est toujours en chemin ». Un troisième, venu d'Afrique de l'Ouest et actuellement dans une paroisse du centre de la France, évoquait son premier « baptême de neige ». Pour Laura Casorio, l'une des animatrices de cette session d'accueil de pasteurs, « faire le point » sur tout le vécu et les expériences des uns et des autres depuis octobre était bien « le fil rouge de cette session ». Le but étant, au-delà, à l'issue de ces trois nouvelles journées, de « les outiller » pour leur permettre, non d'accumuler des réponses standardisées et toutes faites à chaque situation, mais de trouver leurs propres solutions. Elle-même originaire d'Italie, ayant vécu de nombreuses années en France avant de travailler en Suisse, où elle est désormais, à sa grande surprise, assimilée à une Française, ne manquait pas de souligner : « On a tous des parcours riches ; on a tous des attentes, des expériences, des anecdotes, des échecs, des fiertés. On va partager des clés de lecture, pour que chacun puisse rentrer chez soi avec sa boîte à outils ».



*Vue de la première journée la deuxième session d'accueil des
« pasteurs venus d'ailleurs » © Défap*

Parmi les principaux sujets pouvant générer malentendus ou frictions, les premiers à ressortir, lors de travaux de groupes, ont été ceux de la place du religieux dans la société, et de l'équilibre entre vie personnelle et rôle pastoral. Des thématiques qui peuvent entraîner des incompréhensions, non seulement pour des pasteurs venus d'autres continents comme l'Afrique, mais aussi entre ministres et paroisses de pays pourtant géographiquement beaucoup plus proches : « On s'est aperçu qu'on ne faisait pas toujours assez attention à des différences culturelles entre pays voisins (comme entre la France et la Suisse), alors qu'elles peuvent parfois porter sur des questions assez fondamentales », notait ainsi en marge de la session Vincent Nême-Peyron, président de la Commission des ministères, « commission d'embauche » des futurs ministres de l'EPUDF.

Retrouvez ci-dessous l'émission de radio diffusée sur Fréquence protestante et présentant la première de ces sessions d'accueil :

**Une première session pour
accueillir les pasteurs d'origine
étrangère, émission présentée par
Marion Rouillard**

Courrier de Mission – le Défap

Émission du 26 octobre 2022 sur Fréquence Protestante

La Commission des ministères a d'ailleurs pris depuis plusieurs années toute la mesure des changements induits par les évolutions de la société sur le profil des pasteurs. Au point de se poser, non seulement la question de l'accueil de pasteurs issus d'autres Églises et d'autres contextes culturels, mais aussi celle des manières de témoigner dans une société de plus en plus multiculturelle : « Les pasteurs issus de notre Église vont être eux-mêmes confrontés à des personnes qui viennent d'ailleurs. Témoigner de l'Évangile dans la société française en 2040 ? Ce sera forcément dans une société très multiculturelle et très multireligieuse », soulignait ainsi Vincent Nême-Peyron un an avant l'organisation de ces sessions d'accueil dans Échanges, mensuel de l'Église protestante unie de France de la région Provence-Côte d'Azur-Corse. Prise de conscience similaire au sein de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), autre Église membre du Défap ; et également, plus au nord, au sein de l'Église protestante unie de Belgique (EPUB). C'est de cette préoccupation commune qu'est née la demande, exprimée au Défap par ces trois Églises, d'une série de sessions permettant d'accueillir des ministres ou suffragants venant de l'étranger.

Pasteurs venus d'ailleurs : en route pour la deuxième session au Défap

La première session destinée à accueillir les pasteurs venus d'autres pays et d'autres contextes culturels avait eu lieu du 10 au 12 octobre au Défap. La deuxième session, destinée à partager les premières expériences de ces nouveaux ministres ou suffragants, et à favoriser une prise de recul, est prévue du 23 au 25 janvier. Une manière d'aider les nouveaux arrivants à « prendre leurs marques » au sein des Églises ; ces sessions d'accueil ont été organisées par le Défap à la demande de l'EPUDF, de l'UEPAL et de l'EPUB.



*Culte de reconnaissance du ministère pastoral-ordination
d'Aymar Nkangou, le 13 septembre 2020 à Montbéliard © Défap*
Ils seront une quinzaine, le lundi 23 janvier, à se retrouver
au Défap à partir de midi : une quinzaine de pasteurs venus
d'autres pays et d'autres Églises, et actuellement en France

où ils ont déjà eu l'occasion de découvrir des contextes sociaux ou culturels parfois très nouveaux pour eux. Jusqu'au 25, ils pourront ainsi « débriefer » sur ces premiers mois passés en France. Objectifs affichés de cette deuxième session d'accueil : favoriser une prise de recul par le partage ; donner des éléments d'interculturalité ; et renforcer les acquis de la première rencontre, celle qui avait eu lieu en octobre dernier.

La première session visait surtout à donner des repères légaux et sociétaux ; améliorer la connaissance des Églises ; donner des informations déontologiques et financières ; mais aussi mettre en réseau les ministres nouvellement arrivés, leur proposer des personnes ressources. Elle combinait des modules généraux présentant les diverses Églises dans lesquelles les nouveaux arrivants sont amenés à devenir pasteurs, ou destinés à leur donner des repères sociétaux, culturels et sur les styles de vie ou sur des questions clés comme celle de la laïcité, avec des témoignages de pasteurs étrangers déjà présents depuis plusieurs années en France. Un autre module s'attachait à questionner les stéréotypes sur les pays d'origine ou d'accueil des nouveaux arrivants. Pour cette session de janvier, les questions interculturelles rempliront une bonne partie des trois jours.

Retrouvez ci-dessous l'émission de radio diffusée sur Fréquence protestante et présentant la première de ces sessions d'accueil :

**Une première session pour
accueillir les pasteurs d'origine
étrangère, émission présentée par
Marion Rouillard**

Courrier de Mission – le Défap

Émission du 26 octobre 2022 sur Fréquence Protestante

C'est à la demande de trois Églises protestantes – l'Église protestante unie de France (EPUdF), l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), et l'Église protestante unie de Belgique (EPUB) – que ces sessions d'accueil ont été organisées par le Défap. Elles sont le reflet d'une évolution qui touche aujourd'hui toutes les sociétés européennes, et auxquelles les Églises elles-mêmes participent. Car cette dimension multiculturelle née de la mondialisation, les Églises la vivent déjà au quotidien, à travers leurs paroissiens et à travers leurs pasteurs. Et les paroisses situées dans les lieux les plus densément urbanisés sont loin d'être seules concernées : aujourd'hui, même les villes moyennes ou les paroisses en zones rurales ont aussi des paroissiens aux multiples origines, comme en témoignait récemment [Joël Dahan](#), pasteur de l'EPUdF dans le Bergeracois. La question des relations interculturelles au sein des Églises est un aspect sur lequel [le Défap travaille depuis des années](#) – en relation avec diverses Églises et [des programmes de formation comme celui de la CPLR](#) (le programme de la formation permanente des pasteurs de la Communion Protestante Luthéro-Réformée). Quant aux pasteurs, si l'on prend l'exemple de l'Église Protestante Unie de France (EPUdF), l'une des trois Églises fondatrices du Défap, les ministres d'origine étrangère y représentent une proportion croissante : ils étaient ainsi 22,6% selon les chiffres de 2015, les pasteurs originaires d'Afrique étant le deuxième contingent le plus important. Et parmi ces pasteurs venus d'Afrique, bon nombre étaient passés par le Défap.



Un aperçu de la première session de formation interculturelle organisée par le Défap pour des pasteurs arrivant de l'étranger © Défap

Voilà pourquoi la Commission des ministères, « commission d'embauche » des futurs ministres de l'EPUDF, a pris depuis plusieurs années toute la mesure des changements induits par les évolutions de la société sur le profil des pasteurs. Cas similaires au sein de l'UEPAL, autre Église membre du Défap, et, plus au nord, au sein de l'EPUB. C'est de cette préoccupation commune qu'est née la demande, exprimée au Défap par ces trois Églises, d'une série de sessions permettant d'accueillir des ministres ou suffragants venant de l'étranger. Avec l'idée d'en faire des temps d'échange et de rencontre, mais aussi de donner à ces futurs pasteurs des clés de lecture, des repères et des ressources.

Le Secaar : innover face aux défis climatiques

Trouver des solutions face aux défis tant humains qu'écologiques que posent les grands enjeux actuels, notamment liés au changement climatique : c'est ce que fait le Secaar, organisation au service du développement holistique, qui regroupe 19 Églises et organisations chrétiennes d'Afrique et d'Europe, et dont le Défap est membre fondateur. C'est précisément l'une des actions soutenues par le Secaar qui va être portée par le Défap dans le cadre de son projet de compensation carbone.



Photo prise durant un atelier du Secaar sur les plantes médicinales – août 2019, Kpalimé, Togo © Secaar

S'adapter au changement climatique, ça ne se résume pas à appliquer mécaniquement une série de recettes. Il faut au contraire expérimenter, innover ; et pour cela, bien connaître les enjeux. Il y faut des compétences, de l'expérience, une démarche éprouvée. Le Défap ne peut se prévaloir d'une telle expertise, mais il peut s'appuyer sur des partenaires à la solidité reconnue.

Depuis l'origine, la notion de réseau est une part fondamentale de l'identité du Défap : sa création en 1971 a coïncidé avec celle de la Cevaa, Communauté d'Églises en Mission au sein de laquelle prennent place une large part de ses actions ; il se présente comme le service missionnaire commun de plusieurs Églises protestantes de France ; et il entretient depuis longtemps des relations étroites avec nombre de partenaires associatifs dans le monde protestant. Il a contribué à la création d'organismes très divers, toujours dans le monde protestant, avec à chaque fois ce même souci de maintenir le lien et les relations solidaires. C'est le cas du Secaar.

Une approche mêlant étroitement spiritualité et solidarité

Loin d'une course au développement à tout crin, le Secaar (Service chrétien d'appui à l'animation rurale), un réseau de dix-neuf Églises et organisations chrétiennes d'Afrique et d'Europe, présent dans une douzaine de pays, cherche à promouvoir l'être humain dans toutes ses dimensions : spirituelle, sociale et matérielle. Ses actions se déploient selon cinq axes de travail : le développement intégral (considérer l'être humain comme une créature avec des besoins matériels mais également relationnels et spirituels), l'agroécologie (maintenir les équilibres des écosystèmes), le climat et l'environnement (système alimentaire mondial plus juste, avec respect de l'environnement), les droits humains (promotion de la dignité humaine et accès équitable aux ressources), et la gestion de projet (accompagnement et/ou

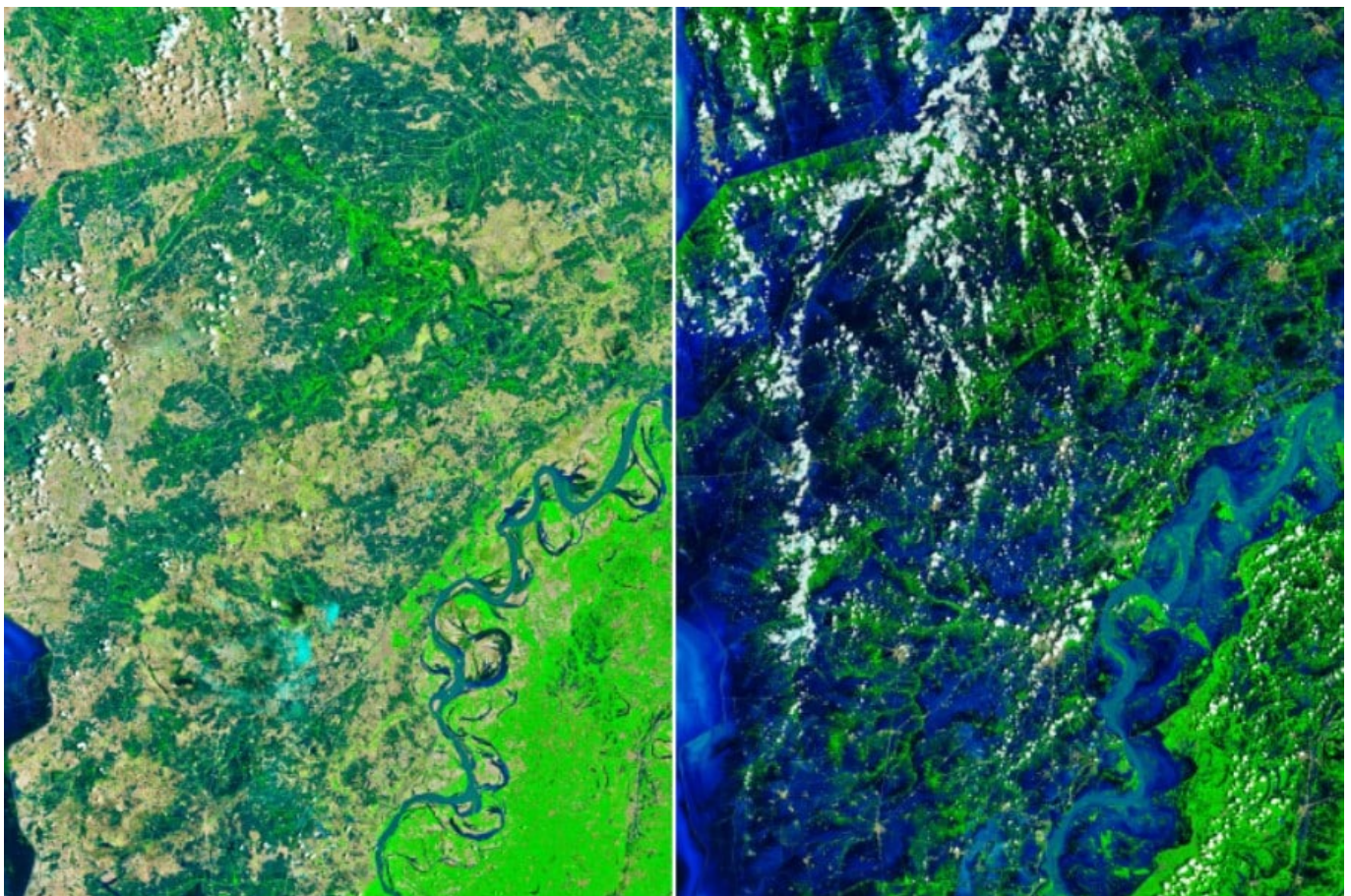
suivi). Il a été fondé en 1988 au Bénin, avant d'être officiellement constitué en association internationale en 1994 à Yaoundé, au Cameroun. Son siège se trouve aujourd'hui à Lausanne, en Suisse, et le secrétariat exécutif à Lomé, au Togo.

Le Secaar, c'est donc une trentaine d'années d'histoire et d'expériences, une approche bien spécifique mêlant étroitement spiritualité et solidarité ; et c'est aussi une organisation dont le Défap est membre fondateur, et avec lequel il entretient des liens suivis. Lieu d'expérimentation, de formation et accompagnement de structures et de communautés locales, le Secaar ambitionne d'être un réseau qui contribue au développement local. Il est de plus en plus reconnu pour ses compétences et la qualité de son accompagnement.

Retrouvez ci-dessous quelques témoignages en vidéo illustrant la diversité des actions et des partenariats du Secaar :

COP 27 : comment les Églises s'engagent

Alors que la 27ème Conférence des Parties s'est tenue en novembre en Égypte, événements climatiques extrêmes et rapports d'experts se conjuguent pour appeler les décideurs mondiaux à faire davantage pour sauvegarder les conditions de vie sur notre planète. Aux côtés des ONG et des militants pour l'environnement, les chrétiens s'engagent aussi. En France, le milieu des Églises protestantes témoigne d'une claire conscience des enjeux et des défis de la sauvegarde de la création. Un mouvement dans lequel s'inscrit pleinement le Défap.



Les inondations au Pakistan vues depuis l'espace : à gauche, photo satellite du 4 août 2022 ; à droite, photo satellite prise le 18 août montrant les zones inondées © Nasa

Le changement climatique n'est plus une menace lointaine : nous en avons désormais les effets tous les jours sous les yeux. Des effets redoutables, qui se traduisent par des destructions et des pertes de vies humaines touchant principalement les pays du Sud. C'est ce constat, fait dès l'ouverture de la COP 27 le dimanche 6 novembre 2022 à Charm el-Cheikh, en Égypte, qui a conduit ces pays à réclamer des dédommagements financiers. Cette question délicate des « pertes et dommages » a été officiellement ajoutée à l'ordre du jour lors de la cérémonie d'ouverture, alors qu'elle ne devait jusqu'alors faire l'objet que d'un « dialogue », prévu jusqu'en 2024.

L'image d'ouverture de cet article résume à elle seule cet enjeu : elle montre les effets des inondations catastrophiques qui ont frappé le Pakistan au cours des mois précédant cette 27ème Conférence des Parties, qui a regroupé les États signataires de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC) adoptée lors du Sommet de la Terre de Rio en 1992. Depuis la mi-juin 2022, le Pakistan a été touché par des pluies de mousson hors-normes qui ont provoqué les pires crues dans le pays en une décennie. Selon l'Autorité nationale de gestion des catastrophes du Pakistan, les inondations ont touché plus de 33 millions de personnes et détruit ou endommagé plus d'un million de maisons. Au moins 1100 personnes ont été tuées par les eaux qui ont submergé des dizaines de milliers de kilomètres carrés du pays.

Ce que l'on prévoit, ce que l'on observe

Mais ce n'est que l'un des événements les plus dramatiques d'une année 2022 qui a vu se multiplier les anomalies climatiques, comme les canicules répétées en Europe accompagnées d'incendies hors-normes, ou la sécheresse extrême qui frappe la Corne de l'Afrique. Un rapport de l'Organisation météorologique mondiale (OMM) publié à l'ouverture de la COP 27 constitue un nouveau signal d'alerte : si les projections pour cette année se confirment, les huit années de 2015 à 2022

seront les plus chaudes jamais enregistrées. Il vient s'ajouter au dernier rapport du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), qui souligne que la fenêtre d'action pour limiter la hausse globale des températures est en train de se refermer. Les politiques publiques mises en œuvre par les États depuis la COP 26 – qui s'est tenue en 2021 à Glasgow, au Royaume-Uni – se traduisent aujourd'hui par une différence négligeable en ce qui concerne les émissions de gaz à effet de serre jusqu'alors prévues pour 2030. Ce qui est très insuffisant pour atteindre l'objectif de l'Accord de Paris de limiter le réchauffement climatique bien en-dessous de 2°C. Sans un changement majeur, la température moyenne du globe devrait augmenter de 2,8°C d'ici la fin du siècle. Et même si les engagements déjà pris au niveau international étaient effectivement tenus – ce qui est loin d'être le cas – la hausse de température atteindrait entre 2,4 et 2,6 °C.

La fiabilité de ces prévisions est largement reconnue dans le milieu scientifique. Certes, il ne s'agit que de prévisions. Mais ce que l'on peut d'ores et déjà observer aujourd'hui va dans le même sens. Comme ce que montre cette animation :

Une Terre bleue, où des bouffées de chaleur apparaissent parfois en jaune ou rouge : une Terre qui, au fil du temps et des années, vire peu à peu à un bleu plus pâle, puis à une couleur dorée presque uniforme... Et bientôt, la couleur dominante vire au cuivre. Ce pourrait être un cauchemar de science-fiction. Ce n'est qu'une des multiples animations disponibles aujourd'hui et qui transcrivent sous forme de graphiques ou de mises en images frappantes les résultats d'études scientifiques sur l'évolution du climat. Celle-ci fait partie d'un ensemble de vidéos mises en ligne par la Nasa sur [sa page Youtube consacrée au climat](#), et qui ont toutes pour but de synthétiser les observations réalisées dans de multiples domaines et de multiples régions sur les changements climatiques. Il ne s'agit en rien d'une projection, qui pourrait présenter une vision catastrophiste d'un futur lointain : c'est tout simplement la compilation de données recueillies entre les années 1880 et 2017 sur les anomalies de températures observées dans le monde.

Quand les Églises appellent à une « conversion » écologique

Alors que les conséquences des changements climatiques, mais aussi de la déforestation et de l'épuisement des ressources naturelles font peser des menaces sur l'avenir de toute l'humanité, et notamment des plus fragiles, les questions environnementales ne sont plus du seul ressort des spécialistes ou des militants écologistes. Les humanitaires s'y sont mis aussi. Les Églises se sont également saisies de la question, aux côtés de nombreux mouvements citoyens. Une préoccupation visible depuis longtemps au niveau international : dès 1983, la Déclaration œcuménique de Vancouver avait souligné les liens existant entre justice, paix et sauvegarde de la création. Au niveau français, à l'approche de la COP 27, le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) a diffusé une adresse œcuménique appelant le président Macron à « une vraie « conversion » écologique ». L'Église Protestante Unie

de France avait pour sa part pris comme thème principal de son synode national en 2021 : « Écologie : quelle(s) conversions » ; et à l'issue de ses travaux, le Synode avait diffusé un texte constituant une prise de position publique à l'adresse non seulement de ses membres et des paroisses, mais aussi de la société dans son ensemble et des décideurs, appelant à des actions urgentes en faveur de la sauvegarde de la création.

Depuis 2015, la Fédération Protestante de France a mis en place une démarche de plaidoyer et a créé une [commission Écologie et Justice climatique](#), présidée par [Martin Kopp](#). Le [Défi Michée](#) porte quant à lui des appels très concrets liant écologie et justice sociale. On peut citer encore le mouvement [Chrétiens unis pour la terre](#), ou la démarche initiée par le label « [Église verte](#) » .

Au Défap, des préoccupations très concrètes

Sauvegarde de la création : comment le Défap s'implique (en vidéo)

Quand elles ne militent pas directement en faveur du climat,

les Églises, notamment protestantes, manifestent aussi bien souvent, à travers leurs activités, leurs projets, des préoccupations fortes concernant la sauvegarde de la création. La conscience des gestes quotidiens ou des actions de solidarité à lancer pour aider à sauvegarder la création, ou pour plus de justice climatique, est bien présente à travers de multiples initiatives. Comme le soulignait en 2007 le sociologue Claude Dargent dans un article de La Croix (Ce que l'écologie française doit au protestantisme), « les protestants sont deux fois plus nombreux que les Français pris dans leur ensemble à être membres d'une association environnementale ou à être prêts à s'y engager ». Les mouvements écologistes français sont aussi redevables à l'héritage de grandes figures intellectuelles et militantes comme Jacques Ellul et Joseph Charbonneau.

Le Défap agit pour sa part dans le domaine de l'écologie comme il le fait pour beaucoup d'autres thématiques : en réseau, et d'une manière essentiellement concrète, la réflexion étant indissociable de l'action. Il faut ainsi souligner que le Défap est en lien, en réseau avec de nombreuses Églises du Sud (Afrique ou Océan Indien) ; et que dans ces pays, les Églises ont un rôle social qui va très au-delà de celui généralement admis pour les Églises en France. Elles ont leurs écoles, leurs hôpitaux, leurs projets... et occupent des rôles dans la société qui, dans notre pays, reviendraient plutôt au milieu associatif. Les Églises sont donc directement en prise avec les problèmes les plus criants de la société ; et dans de nombreux pays du Sud, les défis climatiques sont déjà un problème majeur. De par ces relations, le Défap a été logiquement amené à soutenir des réflexions et des projets directement en prise avec les questions environnementales. Ce sont quelques-uns de ces projets que vous avez pu découvrir sur notre site à l'occasion de la COP 27.

Aider à accueillir les pasteurs venus d'ailleurs

Les pasteurs venus d'autres Églises, d'autres pays, et donc d'autres contextes culturels, sont de plus en plus nombreux au sein des Églises européennes. Comment aider les nouveaux arrivants à « prendre leurs marques » ? Comment éviter malentendus, incompréhensions, voire tensions ? C'est tout l'enjeu des sessions organisées au Défap à la demande de trois Églises – l'EPUdF, l'UEPAL et l'EPUB – pour accueillir les ministres ou suffragants venant de l'étranger. La première s'est tenue du 10 au 12 octobre et réunissait une quinzaine de participants.



Le secrétaire général du Défap, Basile Zouma, s'exprimant

*devant les participants de cette session de formation le 10
octobre 2012 © Défap*

Longtemps considérée avec méfiance en France, patrie de l'universalisme, [l'importance de la dimension interculturelle est de plus en plus reconnue](#). En témoigne l'émergence de formations professionnelles consacrées à la sensibilisation à la communication interculturelle, au management interculturel, à l'acclimatation au contexte culturel étranger... Les Églises n'y échappent pas. Comme le soulignait fin 2018 Marc-Frédéric Muller, directeur de la revue *Perspectives missionnaires*, lors d'un [forum organisé en partenariat avec le Défap et la Fédération Protestante de France](#) : « Nous vivons dans un monde pluriculturel, et les Églises en sont parties prenantes. C'est une réalité qui a toujours été là, mais elle a pris dernièrement plus d'ampleur. Comment fait-on société dans un monde de plus en plus pluriculturel ? Comment fait-on société à l'époque d'un individualisme croissant ? (...) La mondialisation a bien changé le visage de pays comme la France, la Suisse... Mais ce n'est ni un drame, ni un échec. Est-ce la vocation des Églises de montrer les opportunités, les promesses de ces changements ? Ont-elles une expertise, un savoir-être ? »

Qu'elles aient ou non une telle expertise, les Églises vivent déjà au quotidien cette dimension interculturelle. C'est le cas à travers leurs paroissiens, d'origines de plus en plus diverses, à l'image de l'ensemble de la société ; et à travers leurs pasteurs. Prenons l'exemple de l'Église Protestante Unie de France (EPUdF), l'une des trois Églises fondatrices du Défap : les pasteurs d'origine étrangère y représentent une proportion croissante : ils étaient ainsi 22,6% selon les chiffres de 2015, les pasteurs originaires d'Afrique étant le deuxième contingent le plus important. Et parmi ces pasteurs venus d'Afrique, bon nombre étaient passés par le Défap. Ce qu'illustrent des parcours comme ceux de [Jean-Serge Kinouani](#), [Aymar Nkangou](#), [Patrice Fondja](#) et bien d'autres... Quand on fait le bilan de ce que le Défap apporte à ses Églises membres, une

bonne partie de ses activités peuvent rester mal connues, car elles se développent à travers de multiples réseaux et partenariats. Et voici précisément l'un de ces apports qui restent parmi les moins visibles : à travers le Défap, les Églises de France trouvent aussi de nouveaux pasteurs. Avec une vision différente de la vie d'Église, susceptible d'aider aux nécessaires adaptations face aux changements de notre société, ou de revivifier certaines paroisses.

Une co-construction entre les Églises et le Défap



*Méditation à l'ouverture de la deuxième journée de formation,
le 11 octobre 2012 © Défap*

Ces évolutions que connaît l'EPUdF concernent les autres Églises membres du Défap ; et au-delà de la France, des pays voisins francophones comme la Suisse ou la Belgique y sont aussi directement confrontés. Au sein de l'EPUdF, la Commission des ministères, « commission d'embauche » des futurs ministres de l'Église, a pris depuis plusieurs années toute la mesure des changements induits par les évolutions de la société sur le profil des pasteurs. Cas similaires au sein de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), autre Église membre du Défap ; et également, plus au nord, au sein de l'Église protestante unie de Belgique (EPUB). C'est de cette préoccupation commune qu'est née la demande, exprimée au Défap par ces trois Églises, d'une série de sessions permettant d'accueillir des ministres ou suffragants venant de l'étranger. Avec l'idée d'en faire des temps d'échange et de rencontre, mais aussi de donner à ces futurs pasteurs des clés de lecture, des repères et des ressources. Il s'agit donc là, pour le Défap, d'un nouveau mandat ; et ces sessions sont le fruit d'une co-construction entre les Églises et le Défap.

La première de ces sessions **s'est tenue au Défap du 10 au 12 octobre 2022**. Elle a réuni une quinzaine de participants. Elle combinait des modules généraux présentant les diverses Églises dans lesquelles les nouveaux arrivants seront amenés à devenir pasteurs, ou destinés à leur donner des repères sociétaux, culturels et sur les styles de vie ou sur des questions clés comme celle de la laïcité, avec des témoignages de pasteurs étrangers déjà présents depuis plusieurs années en France. Un autre module s'attachait à questionner les stéréotypes sur les pays d'origine ou d'accueil des nouveaux arrivants. Avec, pour cette session, quatre objectifs affichés : donner des repères légaux et sociétaux ; améliorer la connaissance des Églises ; donner des informations déontologiques et financières ; mais aussi mettre en réseau les ministres nouvellement arrivés,

leur proposer des personnes ressources.

Une **deuxième rencontre du 23 au 25 janvier** réunira les 15 participants de cette première session, toujours au Défap, autour des questions interculturelles : il s'agira alors de favoriser la prise de recul par le partage, de donner des éléments d'interculturalité, et de renforcer les acquis de la première session.

En communion avec l'Action Chrétienne en Orient

Les célébrations du centenaire de l'Action Chrétienne en Orient (ACO), organisme missionnaire proche du Défap et qui met en relation, depuis 1922, les communautés chrétiennes d'Occident avec celles de pays comme la Syrie, le Liban, l'Iran ou l'Égypte, vont tourner en ce début d'octobre autour de l'accueil de grands témoins internationaux, d'abord en Alsace, puis à Paris. À l'occasion du culte organisé dimanche prochain à Strasbourg, nous vous invitons à reprendre la prière d'intercession qui sera prononcée par des témoins de différents pays à l'église protestante Saint-Pierre-le-Jeune.



Mathieu Busch, pasteur et directeur de l'ACO, lors d'une animation dans une paroisse de l'UEPAL © ACO

Les célébrations du centenaire de l'Action Chrétienne en Orient (ACO) ont déjà commencé dans la région de Strasbourg, avec deux déléguées venues en avance : [Houri Moubahiajian \(de Syrie\)](#) et [Taline Mardirossian \(du Liban\)](#), de l'Union des Églises Évangéliques Arméniennes au Proche-Orient. Elles découvrent Strasbourg, l'Alsace et de nombreux lieux et acteurs de l'UEPAL. Au programme : participation à un culte missionnaire à Schillersdorf (consistoire de Pfaffenhoffen), visite du service de l'enseignement religieux et de la catéchèse, découverte de la maison protestante de la solidarité, de la Médiathèque Protestante, du musée Oberlin, de la faculté de théologie protestante, découverte de la paroisse de la Meinau, visites à Strasbourg, Colmar et autres lieux...



L'ACO reçoit à Strasbourg la Syrienne Houri Moubahiajian et la Libanaise Taline Mardirossian © ACO

Le week-end qui vient marquera [le lancement officiel des célébrations](#), avec un premier événement organisé samedi 1er octobre au Temple Neuf qui accueillera, tout au long de l'après-midi, des tables rondes et [un concert](#). Deux de ces tables rondes évoqueront notamment le positionnement et l'action des Églises orientales, dans des pays où se multiplient les crises : « Espérer en temps de crise » avec le pasteur libano-syrien Hadi Ghantous, et « Le travail humanitaire des Églises du Proche-Orient », avec le pasteur et théologien Wilbert van Saane de la NEST (faculté de théologie protestante de Beyrouth). Puis, le dimanche 2 octobre, débutera à 10 heures le culte du centenaire en l'église protestante Saint-Pierre-le-Jeune, en plein centre de Strasbourg.

À cette occasion, nous vous invitons à reprendre la prière d'intercession qui sera prononcée lors du culte par des témoins venus de différents pays :

Seigneur, notre Dieu, nous voulons joindre les mains pour te confier, avec espérance, les défis de notre monde et les souffrances de ceux qui luttent pour une vie digne.

Nous te prions pour l'Orient, pour tous ces pays violemment touchés par de nombreuses crises et conflits, et pour toutes ces personnes frappées par l'injustice de situations cruelles qu'elles n'ont pas choisies.

Seigneur, avec espérance nous te remettons nos frères et sœurs d'Orient.

Nous te prions pour l'Occident, pour ces pays dit développés et puissants mais qui connaissent aussi de grandes fragilités : le conflit en Ukraine, la tentation de la fermeture et du rejet de l'autre, l'inquiétude des plus défavorisés.

□ *Nous te confions tous les déplacés et les exilés de notre terre*

Seigneur, avec espérance nous te confions nos frères et sœurs d'Occident.

Nous te prions pour tous ceux qui dans notre monde sont forcés de quitter leurs foyers sous le coup de la guerre, de conditions de vie dégradées, du changement climatique.

Seigneur, avec espérance nous te confions tous les déplacés et les exilés de notre terre.

Nous te prions pour notre planète bouleversée par l'impact des activités humaines qui mettent en péril l'existence de nombreuses espèces végétales et animales, la régulation du climat et les conditions de vie de millions d'êtres humains.

Seigneur, avec espérance nous te confions l'immense écosystème rempli de vie que forme notre terre.

Nous te prions pour ton Église, à la fois universelle et

riche de sa diversité, pour son témoignage et son engagement en ton nom, au service de la Vie. Nous te prions pour les partenaires de notre communauté ACO, pour notre coopération et communion afin qu'elle soit toujours guidée par ton amour.

Seigneur, avec espérance nous te remettons tous ceux qui œuvrent pour la paix, la justice et la vérité.



*Aide scolaire au Centre d'Action Sociale de Bourj Hammoud ©
ACO*

«Servir par les livres» : une nouvelle saison pour la CLCF

Depuis le 1er septembre, Maïeul Rouquette a pris la suite de Joan Charras-Sancho comme directeur de la Centrale de Littérature Chrétienne Francophone (CLCF), association missionnaire fondée par le Défap et le DM au service des Églises et des institutions de formation théologique protestantes francophones à travers le monde. Comme l'indique son slogan, « Servir par les livres », elle a pour vocation d'équiper les bibliothèques théologiques d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique en ouvrages de qualité.



Maïeul Rouquette, nouveau directeur de la Centrale de Littérature Chrétienne Francophone © CLCF

Il faisait partie, en juillet dernier, des participants de la session de formation des futurs envoyés du Défap. En ce mois de septembre 2022, le voici à pied d'œuvre : Maïeul Rouquette est le nouveau directeur de la Centrale de Littérature Chrétienne Francophone (CLCF), succédant à Joan Charras-Sancho, qui est désormais dans la paroisse réformée francophone de Zürich. Les activités ne manquent pas : rencontres avec les différents partenaires en France et à l'international ; immersion dans les différents aspects administratifs de l'association ; tri des livres offerts à la CLCF durant l'année 2022 et aménagement des locaux...

Né en 1990, Maïeul Rouquette a déjà eu de nombreuses casquettes, et ce poste de directeur de la CLCF est la poursuite d'un parcours riche, marqué par de nombreux engagements : associatifs, solidaires... Parmi ces convictions affirmées, il y a la nécessité de défendre les droits de l'homme. La nécessité d'agir pour la sauvegarde de la création, dont il est un militant passionné. Chrétien actif, il était déjà à la Jeunesse Ouvrière Chrétienne lorsqu'il était encore étudiant en Histoire du Christianisme à Strasbourg, dans les années 2012. Depuis, il est devenu théologien : il a soutenu en mai 2017 une thèse de doctorat sur la construction des origines apostoliques des Églises de Crète et de Chypre à travers les figures de Tite et de Barnabé. Ce qui lui a valu le Prix Constantin Valiadis des amitiés gréco-suisse... Il a ensuite, de 2017 à 2021, participé au projet « Éditer la littérature apocryphe chrétienne » ayant en charge l'édition des Actes de Barnabés grecs et latins. Il a également été animateur jeunesse pour l'Église catholique du canton de Vaud. Mais également coordinateur de camp d'été en astronomie... Esprit toujours actif aux multiples facettes, et attentif à mettre en accord ses actes et ses convictions, il est également très versé en informatique. Ce qui l'amène à s'intéresser de près aux questions de sécurité des sites internet et de protection des données personnelles... et aux possibles risques de mise en cause des libertés ou de

discrimination que représente le recours croissant au numérique, notamment dans l'espace public. Militant des logiciels libres, férù du langage LaTeX, principalement utilisé pour des publications scientifiques, notamment lorsqu'il s'agit d'intégrer dans un document des équations qu'un traitement de texte classique ne permettrait pas de correctement mettre en forme, il a rédigé un manuel : « LaTeX appliqué aux sciences humaines », publié sous Licence Creative Commons 3.0 et dont la version numérique est en téléchargement gratuit, et il est encore aujourd'hui le principal mainteneur du package reledmac du logiciel LaTeX. C'est donc cet homme-orchestre qui a pris la suite de Joan Charras-Sancho pour assurer le fonctionnement de la CLCF...

Ce que fait la CLCF



Une des formations organisées par la CLCF à destination des personnels de bibliothèques universitaires des facultés de théologie © CLCF

Organisme discret mais actif, la Centrale de Littérature Chrétienne Francophone est à la jonction entre les milieux protestants et universitaires de France, de Suisse et de nombreux pays. On retrouve ainsi dans son conseil d'administration Philippe Wasser, représentant de DM et Claire-Lise Lombard, représentante du Défap. La CLCF a une vocation humanitaire : elle appuie la formation théologique et pastorale et représente un service d'entraide à l'intention d'environ 170 institutions de formation théologique. Elle soutient aussi directement les étudiants en théologie. Le champ d'action de la CLCF est large : il couvre en effet l'Océan Indien (Madagascar, Réunion, Maurice), toute l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Ouest, le Pacifique (Polynésie française, Nouvelle Calédonie, Fidji) et les Caraïbes. Avec des croisements réguliers avec les activités du Défap : c'est ainsi qu'en Haïti, elle a pu agir sur le terrain via le Défap et la Plateforme Haïti, créée par la Fédération Protestante de France en 2008. On la retrouve aussi, à un moindre degré, dans d'autres pays pas toujours considérés comme francophones, mais où l'on lit et l'on parle du français, comme le Liban.

Un premier service de la CLCF a été mis en place dès 1983 à l'initiative des différents services missionnaires d'Églises protestantes de France (le Défap) et de Suisse romande (DM-échange et mission) pour aider à équiper en livres les instituts théologiques francophones, dans un contexte où les fonds d'ouvrages et de revues manquaient dans les bibliothèques en langue française, en particulier faute de moyens suffisants. Il s'agissait de récupérer revues et ouvrages de théologie dans le Nord et trouver les moyens de les acheminer dans le Sud. Avec des défis logistiques certains : en 2014, ce sont ainsi plus de deux tonnes de revues de théologie qui ont été données par l'Église protestante de Genève, suite à la fermeture du Centre Protestant d'Études de Genève.



Des ouvrages reçus par la CLCF et qui doivent être triés avant d'être envoyés vers des bibliothèques d'Afrique, des Caraïbes ou du Pacifique... © CLCF

Aujourd'hui présidée, depuis l'automne 2015, par la pasteure Claire-Lise Oltz-Meyer (anciennement en poste à Madagascar), la CLCF a su diversifier ses activités au fil du temps, se dotant d'une centrale d'achat, ainsi que d'un service de conseil et de formation en bibliothéconomie. Ce service organise régulièrement des sessions de formation intensive, avec l'aide d'équipes locales. On trouve ainsi à Madagascar la Fabim, la Formation des Auxiliaires de Bibliothèque. Elle propose des formations d'auxiliaire de bibliothèque sur toute l'île et elle supervise le développement des bibliothèques sur une douzaine de campus. On trouve aussi au Cameroun la FibY, la Formation Intensive des Bibliothécaires à Yaoundé, qui après avoir proposé des sessions de formation, s'est étoffée

avec un réseau de mutualisation des informations (le Ridoc) et une tournée des bibliothèques. La plus récente de ces équipes locales, la Fabao, la Formation des Auxiliaires de Bibliothèque en Afrique de l'Ouest, propose une formation intensive d'auxiliaires de bibliothèque, ainsi que des visites des bibliothèques dans son champ géographique.